

## ENFIN QUELQU'UN !

La conférence donnée ce 21 janvier par le Professeur Annie Sascio à la salle des fêtes de Marcillac valait le détour, et plus encore : ce dont témoignait le fait que la salle de fête fût comble, qu'il fallut rajouter des sièges, et que, commencée à peu près à l'heure à 20h 30, la soirée dut être interrompue au cours de la séance des questions, trois heures et quelques après qu'on n'avait pas vues passer. L'objet de la conférence était l'ensemble des champs électromagnétiques émis par la téléphonie portable, anciennes Générations et 5G, le Wifi, etc., et l'état des lieux de l'observation médicale. Ce qu'on apprit au cours de la conférence fut parfois affolant, pointant l'aveuglement humain devant on ne sait quoi, ainsi le fait que la 5 G nécessiterait la mise en orbite de 30 000 satellites en plus de ceux qui tournent déjà, que la dernière étude dans 14 pays, *Mobikids*, portant donc sur les effets du téléphone mobile sur la santé des enfants, menée depuis 2015, n'a toujours pas rendu de résultats publics, ou publiables... Que cette dame fût en droit de rapporter cela, ses titres le diront, mais nous voulons saluer la façon dont elle a su le faire. D'emblée, elle dénonça le marché que représente l'hyper-électrosensibilité. Dans la salle, quelques personnes souffrantes portaient des bonnets de protection ; la mode étant des deux bords... Annie Sascio, triplement diplômée de Harvard, l'une des plus prestigieuses université du monde, y ayant donc obtenu elle seule autant de diplômes que tous les ministres du gouvernement Macron réunis ; dont la carrière scientifique est d'envergure internationale, et venue bénévolement (invitée, bien sûr) à Marcillac-vallon, eut la bonne idée de dire au cours de son exposé : je pose ma

question, est-ce qu'il y a un élu dans la salle ? Silence, il n'y en avait aucun ; un candidat ? Non plus ; il y eut dans la salle un mouvement d'humeur à la fois amusée, sans illusion, et stupéfaite tant se vérifiait par cette absence d'une mairie – quand même ! – qui a fait le projet d'installer des bornes de Wifi sur la place publique, le peu de cas que la classe politique, même en rase campagne, fait de ses concitoyens. Et M. Jallat, le directeur technique de la communauté de communes, n'était pas là non plus pour rattraper la sauce ! Sur une douzaine de conseillers municipaux, la Mairie aurait pu en déléguer un : la curiosité ça ne coûte rien... Plus encore nos élus auraient bien fait de venir écouter quelqu'un qui sait tenir un auditoire en haleine et en émoi pendant plusieurs heures, sans notes – apanage de qui ne lit pas des discours qu'on écrit à sa place : quand on ne bute pas sur les mots, on ne trébuché pas dans les idées, n'est-ce pas ? –, et dont l'éloquence tient au parler le plus simple, au lieu du sabir bureaucratique qu'*eux* nous servent, froid sinon réchauffé... au micro-onde ! En effet, l'appareil électroménager fut la première intrusion électromagnétique dans nos foyers, puis vint le téléphone qui a le gros avantage de ne pas, justement, rester au foyer, puisque « portable ». On apprit, en résumé, que les champs électromagnétiques ne sont pas recommandés pour nos organes vitaux, le cœur étant le plus électrique d'entre eux, dit fort à propos Annie Sascio, et que la distance avec les émetteurs, antennes, fours, téléphones, bornes, est la meilleure protection. La conférence, à l'initiative de plusieurs collectifs d'Aveyron, s'est tenue à Millau le lendemain, le 22 janvier 2020, où elle fut enregistrée. On peut l'écouter sur le site internet : [ccaves.org](http://ccaves.org)

## BULLETIN &amp; VŒU DE LA FIN ?

Nous ne parlons pas, bien entendu, d'un bulletin de vote, mais du bulletin municipal distribué dans nos boîtes aux lettres... Quant au vœu, il s'agit de la cérémonie annuelle qui a eu lieu ce 17 janvier : et cérémonie qui fit l'objet d'un article dans *Centre-Presse* ce jeudi 23, presque une semaine de délai pour un quotidien, ça dit bien l'actualité brûlante de l'événement. Pas de scoop donc, aux vœux du Maire ; la candidature du Maire sortant n'ayant pas été annoncée puisque c'est interdit de le faire à cette occasion, ce que madame la Maire stipula cependant, jouant de la prétérité avec plus de subtilité que dans d'autres annonces. Par exemple, déplorant, bien sûr, les fermetures de boutiques, elle consola son propos en évoquant les « créations », parmi lesquelles fut insérée, dans la foulée, « la Cave à pizza », qui justement ne s'appelle plus ainsi depuis son déménagement du centre-bourg vers le tour de ville au printemps dernier, ce qui prouve bien que ce n'est pas une *création* ; à moins que nos élus ne soient jamais allés jusqu'au centre du bourg... Le bulletin mériterait tout un article ; on y trouve écho de l'inauguration de l'immeuble de la MFS, également évoquée pour les vœux, toujours sur le même thème : la Trésorerie ferme, mais deux des agents iront dans ledit immeuble... En fait, à la Trésorerie, les dits agents disent que ça ferme fin 2020 et, en effet, qu'est-ce que l'immeuble de la MFS sinon la boîte qui accueillera dans une permanence des agents probablement volants sur tout un territoire, résidant on ne sait où et ne représentant plus en rien l'institution fiscale de notre saint patron, et pour finir, quel sens d'avoir planté un ginkgo près de la Trésorerie pour la fermer ensuite ?

## PLÂIT-IL, BERGÈRE ?

On ne pouvait pas dire, ce 19 janvier, dimanche après-midi, qu'il allait pleuvoir : le vent du nord levé avec le jour, la lumière était franche, le ciel à peine voilé, l'air frisquet... à vos souhaits ! Pourtant, la présentation du livre de Marion et Violaine au Guingois, vers 14 h 30 retint quelques personnes, deux douzaines à la louche, comme il se doit en ses lieux relativement exigus, mais il y avait un coussin chacun dans la salle du deuxième étage où la lumière ravissante de ces jours qui rallongent passait par la fenêtre et entre les branches du tilleul pour atteindre de son faisceau la petite réunion autour des deux bergères qui lurent donc, à tour de rôle, des extraits choisis dans leur *Carnet de bergères*. Un livre écrit à deux, après s'être rencontrées lors de stages chez un dresseur de chien, et racontant leurs expériences respectives du métier, dans les Pyrénées surtout, mais aussi dans les Alpes. Si quelque chose était à redire, sur texte, certaine contradiction du style et du propos, il y avait du bon, et on peut mettre le défaut sur le compte d'une écriture débutant, et sur la difficulté de l'exercice aussi. Celle-ci attestée par la singularité du projet, car il ne s'agit pas ici de parachuter un écrivain en estive, à plus de 2000 m. Pourtant, toute la problématique du troupeau rappelle l'offrande faite par Abel d'un agneau lui valant la préférence de Dieu sur celle de Caïn, le cultivateur, qui, jaloux, tue son cadet. Si ce point ne fut pas évoqué, l'atout de la rencontre, était l'ambiance, celle où un éleveur marcillacois, dont nous avons la chance de partager le prénom, discutait avec des bergères à propos de leur livre.

## ERREURS ET OUBLIS DE L'AN PASSÉ

Une erreur s'est glissée dans les colonnes de notre ultime parution de l'an 2019, nous fournissant le prétexte à cette rubrique annuelle du grand pardon. En effet, dans notre article intitulé *Scrutin au champ de Mars* qui se rapportait aux élections municipales à venir, en mars prochain, dont notre titre voulait, par une majuscule, souligner la parenté, curieuse, avec le dieu latin de la guerre, tandis qu'en France, plus curieusement encore, le premier tour de l'élection présidentielle se déroule en avril : ne te découvre pas d'un fil, puis le second, en mai : fais ce qu'il te plaît ! — cependant même que, pour l'autre grande République fondée dans l'épingle à perruque entre les XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècles, nous voulons dire les États-unis-d'Amérique (et nous n'avions pas remarqué jusqu'à ce la parenté probablement étymologique d'Amérique et de Mexique, dont le X, anciennement un J, se prononce R comme dans *marijuana* : Mérique donc et Amérique), les élections présidentielles se déroulent très traditionnellement le mardi, jour de Mars, dieu de la guerre, enfin, chez les Romains... mais cela laissa des traces si durables que les militaires français du XX<sup>ème</sup> siècle disaient communément le champ de Mars pour désigner le champ de manœuvres — sans rapport avec les manœuvres électorales, de mars prochain. Qu'avions nous donc écrit par mégarde, au fait ? Le mot *hyper-acidité*, qui s'est substitué sous la foudre de la frappe numérique du clavier, et la célérité du correcteur orthographique électronique spécialisé dans le formatage de la langue, au mot *hyperactivité* que nous avons écrit d'abord, avec sans doute une faute créant la brèche où le mot non souhaité, mais (ou

parce que ?) peut-être pertinent, s'engouffra soudain, que nous ne sûmes lire en révisant nos épreuves. Il fallait donc lire que l'actuelle mairie — que nous prions de bien vouloir nous pardonner pour cet excès involontaire d'acidité — avait répondu par l'action à l'inaction de la précédente municipalité, et même par l'*hyperactivité*. Voilà, c'est dit comme cela voulut l'être. Qu'avons-nous encore omis en 2019 ? Que celui des marronniers de la place du Mansois dont une branche maîtresse avait été arrachée par telle intempérie a été abattu : il n'y a plus qu'un marronnier place du Mansois. À N. D. de Foncourrieu, plus récemment, en décembre même, un autre marronnier, voisin de l'autel de plein air, a été décapité par une bourrasque. Le tronc, comme arraché dans sa partie supérieure, montre un bois blanc, au centre duquel paraît un creux noir assez conséquent. Un noyer également, déraciné par une bourrasque, en contrebas de la route, dans la vallée du Cruou, sur l'extérieur du virage après la Gallatière, où un pan de route s'était effondré l'an passé. Si nous avions rapporté l'abondance de ruissellements sur les flancs du causse tout l'automne, nous avons omis que le petit raidillon qui grimpe du Cayla jusqu'au chemin des Allemands y débouchant au niveau du noyer sous lequel il y a, ou il y avait, un banc, montre de ces rigoles aux sillons creusés par la soudaineté des pluies et dans lesquels s'éternisent, jusqu'aux prochaines averses, les centaines de mille de cailloux blancs qui avaient servi pour empierrer la partie haute. Quant aux murets qui s'effondrent, nous les confondons à présent : dernièrement, c'en est un sur la droite en montant à Bougaunes.

# L'OFFICIER DU VALLON

SEPTIÈME ANNÉE — parution du 25. 1. 2020

N° 72 — quatrième douzaine — presse libre — 80 cts

### SÉCURITÉ FLEURIE

La campagne électorale commence, et la mairie marcillacoise prend à cœur de gommer le foutoir mis en œuvre à force d'une conception à la gomme, là encore, par les cabinet d'architecte et bureau d'étude. Soit ; c'est aux employés municipaux qu'incombe la besogne de rendre solide en coulisse les aménagements dont la solidité n'était que poudre aux yeux, et dont la fragilité tient tout entière dans le manque de jugeote quant à l'application des options retenues. Par exemple, pour la ligne édentée des basses-bornes le long de la noue, vers le Monument, il a fallu percer dans toutes celles descellées deux trous, et dans le sol deux trous correspondant, afin que des chevilles d'acier retiennent les bornes quand un pneu butte dessus, ce qui arrive sans cesse puisque entre ces bornes et les places de parking en face, la distance est un peu juste pour manœuvrer. Autre exemple : les cubes d'acier roussi qui jalonnent la place-quai, ni bacs à fleurs ni tabourets, sont un peu bas par rapport au point de vue qu'a sur la chaussée le conducteur d'un camion, ou même d'un SUV ; c'est pourtant un cas d'école de conduite, l'enfant, le chien, sur le bord de la chaussée, qui n'apparaît pas bien dans le champ visuel du conducteur... Quant au poids des dits cubillons, il est un peu léger, de sorte que, ces solides n'étant pas chevillés dans le pavé, on les a vus se déplacer, embarqués, basculés, par un véhicule, par untel en goguette, ou autres... Une des tâches confiées aux employés municipaux, début janvier,

fut donc d'arrimer plus fermement tout ce qui était branlant sur ce quai dont on veut faire une place. La chaîne condamnant le passage depuis le quai par l'ancien pont, devenu rampe, dans le prolongement de la rue du Cayla vers le tour de ville, était justement tendue entre deux des cubes d'acier cortène dont nous parlons. C'est-à-dire que cette chaîne et sa courbe traînaient souvent par terre, arc débandé suite à nous ne savons quels tirs, mais dont témoignaient les cubes rapprochés l'un de l'autre, ou bien l'un des deux couché sur le côté. Bref, le passage n'était ni fermé ni ouvert ni rien du tout parce qu'on ne pouvait pas vraiment passer, ou bien en jouant avec son skate, son vélo, dessus, autour, etc. On amena donc la pelle-mécanique, on intervertit cubillons et jardinières, pour fixer désormais à deux des très gros et hauts bacs à fleur de l'acier que l'on sait, cette chaîne, que les mètres-cubes de terre qui chargent les jardinières devraient retenir dans son élan de choir. Ça tiendra, sans doute, mais on voit ce qui se dessine une fois encore, comme on l'avait vu sur le parking de la Poste. Les fleurs plantées ne le sont qu'au service des chaînes, et encore : quand ça pousse. Dans la jardinière-contrefort du parking de la Poste, oui, mais dans les bacs à fleurs colossaux de style Soulages sur le quai du Cruou, c'est le désert. Le jour du marché, une jardinière voisine, en L par rapport aux précédentes, permet de déplacer la chaîne et de fermer à la circulation le quai où le piéton ne dispose pas même d'un « passage » en son nom les autres jours.